

Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Comment leur dire ? Comment leur faire comprendre ? Comment leur faire sentir ? Sous le poids d'une pression trop forte, la digue rompt pour laisser couler l'immense fleuve. Sous le poids d'une affection trop vive, Jésus rompt les habitudes et les convenances pour instituer son alliance éternelle. Seul celui qui a le sens des continuités peut oser les ruptures fécondes.

Nous regardons ce soir Jésus rompre : rompre le pain de la Pâque pour partager son corps, rompre le silence pour dévoiler le mystérieux amour du Père, rompre avec les convenances humaines pour affronter de sa seule amitié le climat fratricide qui les entourent : l'ambiance électrique de cette Pâque dans Jérusalem occupée, la haine des grands prêtres, la décision de le supprimer, la trahison de Judas et sa duplicité, la jalousie et la méfiance mutuelle des disciples.

Jésus se lève de table et pose le geste décalé, incompréhensible, l'outrance de sa touchante proximité. Il veut choquer, mais par sa délicatesse. Il sait que Marie de Béthanie lui oignant les pieds d'un parfum de grande valeur avait déjà déclenché les critiques de Judas. C'est pourtant l'intensité de son affection qu'il choisit de leur exprimer maintenant, comme Marie le fit à son égard. Il sait qu'ils n'ont pas la sensibilité pour saisir, occupés par leurs stratégies, enfermés dans leurs doutes, aveuglés par leurs ambitions, se croyant prêts à mourir ou du moins à le défendre.

Comment leur dire ? Comment leur faire comprendre ? Comment leur faire sentir ? Jésus les ramène au corps car il voit leurs cervelles en surchauffe : le corps à soigner, à laver ou à nourrir. Il rompt habitudes et rituels. Ils se sont habitués à leurs relations tendues et au mépris, ce fratricide poli et ordinaire. Et sidérés, ils le regardent comme on observe un funambule au-dessus de l'abîme. *Toi me laver les pieds ?* Certes Jésus improvise, mais pas au-dessus du vide. Jésus pose leurs pieds dépoussiérés sur le sol ferme où il se tient droit : le silence du Père, le vaste espace de sa liberté.

Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains. L'évangéliste insiste sur sa perception intérieure, cette vague de fond qui l'habite et le soulève : *Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père.* Jésus voit que c'est maintenant le moment, l'instant unique de l'invention ultime. Sans aucune pression cependant, Jésus n'est pas pressé, il ne lutte pas contre la montre. Le Père lui donne tout. L'heure est venue, mais il ne manque pas de temps : au contraire il le reçoit. Le Père est à la fois le silence et l'instant. En une même perception, Jésus éprouve et l'amour et le temps : c'est le moment de manifester le don ! À lui, le Fils, d'inventer la manière d'entrer dans le mouvement du Père, d'épouser le rite ancien, vivre la Pâque d'Israël pour y réaliser sa pleine signification : l'alliance nouvelle et éternelle.

Pierre, encombré de lui-même, rompt le silence et casse le rythme du geste. *Toi me laver les pieds ? Non jamais !* Jésus, lui, rompt le silence pour leur partager l'amour qui le porte, pour les faire entrer dans l'éternelle donation, leur faire toucher l'inexplicable continuité qu'est l'humble présence du Père.

D'où vient-il, où va-t-il, que fait-il ? *Sorti de Dieu, il s'en va vers Dieu et les aima jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême...* jusqu'où ? Non pas loin ! Ce mouvement de fond qui l'habite est celui du silence qui est là, humblement discret derrière tous nos bruits. Non pas loin ! Cette extrémité est juste là, tout près. Elle se nomme silence, ou instant ou ... amour, ou ... Père, comme vous le voulez ! Jésus à genoux à leurs pieds les invite à la Pâque, la libération d'Égypte, la grande traversée au Souffle de Dieu pour entrer dans l'immensité de la présence, vaste et chaste continuité qu'est le silence de l'amour où se déploie la liberté.

Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Si je romps ainsi les habitudes, c'est pour que vous osiez faire comme j'ai fait, que vous épousiez la continuité de cet amour que je vous fais sentir maintenant. C'est pour que vous demeuriez dans le flux de cet humble et mystérieux élan, enveloppés du même silence qui m'habite, que vous preniez soin les uns des autres avec cette délicatesse dont le discret silence du Père vous abreuve par le dedans.

Seul celui qui a le sens des continuités peut oser les ruptures fécondes. Alors à l'entrée de ce Triduum, j'oserai vous poser une question dont la réponse n'appartient qu'à vous. À quelle rupture vous invite le Christ en cette Pâque ? Quelle libération désire-t-il vous faire goûter ? Quelle Égypte devez-vous fuir ? Quelle digue voudrait rompre en vous, pour libérer le fleuve silencieux de l'humble amour ?